

## L'apport de la psychanalyse d'enfants

### 1) Du côté de la notion d'aliénation- séparation

**L'aliénation**, est le moment où nous sommes l'objet de folie de la mère. Elle a lieu dès l'enfant né. Lacan met en évidence la nécessaire relation entre la mère et son enfant par le corps, le langage. L'aliénation est nécessaire pour **être l'objet de l'autre**. Winnicott, démontre quant à lui la nécessaire séparation pour ne pas rester l'objet de l'autre toute sa vie qui pourrait conduire à une mise en symptôme.

**La séparation**, cette opération intimement mêlée aux processus de maturation de tout être humain, est présente dans tous les processus psychiques et affectifs. Il y a nécessité que la mère anticipe cette séparation qui prend du temps. C'est un long travail marqué par des allers et retours qui signent pourtant l'ouverture à la vie en permettant à l'enfant de développer sa **capacité à être seul**, à pouvoir **halluciner la mère** ou à **la rêver**. L'enfant devient capable de se séparer d'elle et elle de lui, parce que les deux peuvent penser à l'un et l'autre. Lorsque les enfants sont confrontés à la réalité de la séparation de leurs parents, il apparaît chez eux des déchirures, des blessures, des atteintes qui demande, à nous de retourner à l'archaïque. La spécificité de ce retour au préœdipien, par ailleurs classique dans une cure, tient au fait que nous devons prendre en compte d'une part, une réalité d'éclatement de la famille, et d'autre part, toutes les sources d'identifications possibles qui s'offrent dès lors à l'enfant, dans la succession par exemple des beaux-pères ou des belles-mères. Cela, en maintenant ou en re-crétant les identifications aux parents comme sécurisantes, dans un climat souvent très perturbé pour tous.

Habituellement, l'angoisse que les enfants ont à traverser ne se rapporte pas aux véritables parents mais à ceux introjectés ; de cette angoisse est issu le surmoi. Face à la séparation de leurs parents, il y a confusion pour les enfants entre les figures parentales introjectées et les parents de la réalité : qui croire, comment se repérer entre deux paroles discordantes, voire violentes, entre deux modes de vie contradictoires qui doivent pourtant faire sens pour l'enfant ? On observe fréquemment, chez les enfants de parents séparés une angoisse d'abandon ou de perte que l'on peut appeler « secondaire » et qui fait retour, en réponse à la difficulté de constituer un surmoi protecteur, liée également à la confusion possible entre la rupture physique et la rupture des liens.

La réalité extérieure (et pas n'importe laquelle, la réalité de leur sécurité de base) morcelle leur monde d'un seul coup, l'extérieur affecte l'intérieur, des mécanismes anciens réapparaissent pour y répondre. Mécanismes qui ne sont pas systématiquement appropriés à

ce que l'enfant, lui, était en train de mettre en place de façon interne. En effet, que la mère devienne un objet total permet à l'enfant de faire les liens entre les différentes personnes autour de lui, notamment entre son père et sa mère, préparant ainsi la voie pour le complexe d'Œdipe. Lorsqu'il y a séparation des parents, on voit fréquemment l'enfant, quel que soit son âge, régresser et retrouver dans l'actuel des relations d'objet où domine une angoisse archaïque, une angoisse paranoïde, avec la crainte que les objets persécuteurs (l'un ou l'autre des parents, ou les deux) ne pénètrent dans le moi et l'anéantissent.

Il n'y a, bien sûr, aucune généralisation possible, l'utilisation défensive de la projection et de l'introjection par les enfants étant fonction de leur histoire et de leurs moyens personnels. Pour autant, il est courant d'observer des enfants dont la mère (qui a encore souvent la garde) est considérée par l'enfant comme un objet détruisant le père, perdant dès lors ses capacités protectrices, constructrices et structurantes pour l'enfant. Ou d'autres percevant leur mère comme toute-puissante au point qu'ils n'ont d'autre choix que de l'attaquer pour s'en séparer. Ou, à l'inverse, des enfants qui voient leur mère comme un être dévalorisé, humilié par le père, et qui s'épuiseront à tenter de la réparer. D'autres encore suivront la voie de la dévalorisation de leur mère et, par-là, d'eux-mêmes. On peut, à l'évidence, voir des positions similaires se mettre en place vis-à-vis des pères.

La psychanalyse de l'enfant est la même qu'une analyse avec un adulte. Mais l'on retrouve plutôt des différences dans les modalités de sa mise en œuvre : **La demande** : Très souvent l'enfant n'a pas de demande, il vient sous l'impulsion des parents. Les parents quant à eux n'ont pas toujours de demande. Puis, **le transfert** : Il s'agit d'un transfert chez l'enfant qui peut être fort, passionnel, plus agi que celui des adultes. La présence du transfert des parents doit-être aussi présente. Et enfin, **les médiations** : L'enfant agit. Le recours aux objets est utile, comme le faisait M.Klein. Les enfants agissent plus qu'ils ne parlent oralement.

Le cas d'Enzo : C'est un enfant qui a été très attendu par des parents âgés. Plusieurs fausses couches et fécondations in vitro. La mère et l'enfant sont extrêmement proches. La mère a adapté son rythme professionnel pour plus de proximité avec Enzo. Le processus de séparation entre la mère et l'enfant a du mal à se faire.

## 2) Du côté du mythe de l'Œdipe

En 1909, Otto Rank publie son ouvrage central : *le Mythe des héros*. Freud en écrit la préface. Dans ce texte, il explicite la dynamique du roman familial.

L'enfant, à la période de latence, pour échapper à la dynamique conflictuelle de son œdipe élabore ce fantasme selon lequel il est l'enfant d'un autre couple. Mais, bientôt, il ne peut

réfuter le fait que sa mère est sa vraie mère. En effet, de nombreux éléments en démontrent la vérité. En revanche, il s'invente un autre père qu'il choisit grand, puissant, et qui le valorise sur le plan narcissique. En effet, le père n'est pas sûr, c'est celui qui est désigné par la mère : *« mater certissima sed pater semper incertus »*.

Cette dynamique permet à l'enfant de s'évader en dehors du surmoi paternel. Il abolit le père réel et se constitue un personnage valorisant mais, en même temps, il détruit la réalité du père qui l'a élevé avec toutes ses incomplétudes. D'autre part, par le roman familial, il peut penser à la vie sexuelle de sa mère et se permettre ainsi un certain inceste virtuel.

Si l'œdipe infantile n'a pas été adéquatement résolu, entre autres choses parce que les parents n'ont pas su gérer la crise, alors, effectivement, il y aura de nombreux remaniements psychiques intervenant au cours de la période de latence.

On retrouve sept définitions de l'Œdipe :

- L'œdipe est une crise de croissance, une flambée de sexualité vécue par un enfant de quatre ans au cœur de la relation avec ses parents.
- Il est aussi un fantasme sexuel forgé innocemment par le petit garçon ou par la petite fille pour calmer l'ardeur de son désir.
- L'œdipe, c'est encore la matrice de notre identité sexuelle d'homme et de femme, car c'est lors de la crise œdipienne que l'enfant éprouve pour la première fois un désir masculin ou féminin envers le parent de sexe opposé.
- L'œdipe, c'est également une névrose infantile, modèle de toutes nos névroses d'adultes.
- L'œdipe est une fable symbolique qui met en scène un enfant incarnant la force du désir et ses parents incarnant tant l'objet de ce désir que l'interdit qui le réfrène.
- L'œdipe est la clé de voûte de la psychanalyse. C'est le concept souverain qui engendre et ordonne tous les autres concepts psychanalytiques et justifie la pratique de la psychanalyse.
- L'œdipe, enfin, c'est le drame infantile et inconscient que tout analysant rejoue sur la scène de la cure en prenant son psychanalyste comme partenaire.

L'œdipe, c'est un mythe dont on peut retrouver des traces dans la clinique. Ce concept freudien a été élaboré à une période où le père se situait au-dessus de la pyramide, avec des enfants au-dessous obligés de lui obéir.

La société actuelle, nous met devant des familles éclatées où ce père n'a plus ce prestige. On peut se poser la question du devenir de ce mythe dans notre société contemporaine ?

Pour reprendre les termes de C.Melman, la nouvelle économie psychique, contribue à un nouveau social, à une nouvelle démocratie où l'on est « censé » être dans une égalité. La psychanalyse d'enfant d'après Freud, a évolué avec par exemple M.Klein. Elle met l'accent sur l'**agressivité** et sur le fait que l'enfant est actif, il voudrait bien rentrer dans le corps de la mère. Le père quant à lui dans cette conception a été avalé par la mère. Sa conception tourne autour du **sexualisé**. Pour A.Freud a travaillé sur le **côté éducatif**. Cette conception est toujours présente dans la psychanalyse d'enfant, car ils doivent aller à l'école, apprendre à lire et écrire, apprendre aussi la **frustration**. L'éducatif fait partie intégrante de la psychanalyse d'enfants. De la même manière que les évaluations, qui place les enfants dans une sorte de norme attendue, qui les sort de toute subjectivité, dans ce qui les rend unique.

Le cas d'Enzo : Enzo a du mal à entrer dans le registre du symbolique. Mère très présente. Père absent. Représentation d'une constellation familiale peu assimilée.

### 3) **Du côté du transfert comme levier indispensable**

Lacan défini d'abord le transfert comme « l'amour, mais quand il est symbolique ». Il va s' produire : l'inconscient, le langage, la sexualité, l'objet a, le désir et la demande.

La parole et l'écoute sont à la base de tout travail analytique et de ses dérivés, comme par exemple la psychothérapie analytique de soutien (et certaines formes de thérapies familiales).

Cette prise de parole et cette écoute se font à travers une relation unique en son genre.

L'élaboration psychanalytique peut progressivement faire passer la demande de transfert des parents sur la demande pour leur enfant, comme sur sa propre non-demande. Le jeu de l'absence et de la présence, jeu du réel et symbolique, qui anticipent pour les parents comme pour l'enfant, en quel type de d'absence la présence peut faire retour.

C'est une relation à la fois authentique et artificielle, comme celle d'un laboratoire vivant dans lequel le patient peut (et même « devrait ») tout dire.

L'analyste est le support des projections de son patient qui « transfère » sur lui des sentiments déjà vécus et plus ou moins latents ou même refoulés. Ces sentiments remontés à la surface, la personne en thérapie peut les reconnaître et les revivre autrement.

Il est possible de les analyser grâce à cette relation « transférentielle » dans laquelle le patient ne se sent pas en danger, du moins en général, lorsque le transfert est plutôt positif.

C'est notre levier principal. Dans la psychanalyse d'enfants, le transfert est plus agité que celui des adultes, il est plus spontané. C'est à partir du mouvement du transfert de l'enfant sur le thérapeute, qu'il sera possible que l'enfant veuille se débarrasser ou diminuer son symptôme.

Il peut donc y avoir des mouvements passionnels. En d'autres termes le levier de l'analyste,

c'est le transfert. Il faut aussi, que le transfert des parents à l'analyste existe, ce qui demande des mouvements continuels dans cette triangulation.

Il y a aussi, le transfert de l'analyste pour l'enfant, ou pour les parents, auquel il doit-être attentif à partir de son contre-transfert pour ne pas se faire prendre dans ses propres mouvements, ou par un transfert maternel.

Le cas d'Enzo : Consultations des deux parents et d'Enzo. Le père prend sa place dans la famille par la facilitation qu'opère la place de la psychanalyse. La mère se détache devant la fonction de ce tiers séparateur. L'agitation d'Enzo s'estompe et parle de la « mort ». Discours entre le réel et l'accès au symbolique par la renonciation à la toute-puissance, via le transfert au psychanalyste.

#### 4) **Du recours actuel à la médication de l'enfant, en lieu et place de la parole**

La médication n'est jamais un absolu en soi. Le méthylphénidate (Rilatine®) est utile à la suite d'un bilan neuropsychologique, pour améliorer l'état de certains enfants présentant une agitation motrice et/ ou des troubles de l'attention. Le très contestée Rilatine déclenche les passions, notamment par sa composition à base de psychostimulants.

Le problème de ce phénomène de médication systématique découle un recours qui ne laisse plus de place à la fonction du langage, ce n'est plus la peine que la famille vienne parler. Comme si ce médicament « pansement » apportait une solution réponse à un mal et étiquetant l'enfant d'un « handicapé ». Et que son recours est systématisé sur des critères d'évaluation discutables, reposant sur une tentative d'objectivation cliniques qui ne laisse aucunement place à la subjectivité du patient dans la singularité de son vécu, ou dans l'écoute de la résonance de son histoire au présent.

Un enfant qui ne sait pas lire ou écrire, et qui passe par des évaluations qui ne situerait pas dans une norme définie par le social serait diagnostiqué TDAH. Ces enfants deviennent malades et on les médique. La fonction de parole n'a plus lieu et place d'existence. Là, ou comme Dolto le disait, il y a besoin de mettre du bon sens, dans la parole déployée.

Dans la psychanalyse d'enfants, l'enfant s'exprime par le corps, le mouvement, le jeu/dessin, il fait plein de choses pour se raconter... On comprend aisément que la médication bride cette expression.

Le cas d'Enzo : Enzo est agité, déconcentré, n'entre pas dans les apprentissages de CP de la lecture et d'écriture. Diagnostiqué malade. Mère opposée à la médication. Par le transfert au psychanalyste qui s'est opéré, cet enfant a retrouvé la prise de parole dans la thérapie. Cette forme d'expression a ouvert l'entrée dans le symbolique. Enzo devient « vivant ».